

# LOUIS ARAGON, JE ME SOUVIENS



Photo Christian Ganet

D'après *Le roman inachevé* de Louis ARAGON  
un spectacle de Damien GOUY



# Et le pis est qu'à tous les pas je heurte contre ce que j'aime.



Photo Christian Ganet

Le Roman inachevé est un recueil de poèmes à la première personne. Cette autobiographie, partielle et inachevée, fait suite au long poème paru deux ans plus tôt, Les Yeux de la mémoire. Seulement, cette fois, l'auteur ne retient de sa vie que des morceaux dont le souvenir au présent se recompose en « roman ». À l'octosyllabe et à l'alexandrin s'ajoutent des vers de seize pieds recréés par Aragon selon une tradition du XVI<sup>e</sup> siècle, mais aussi des pages de prose.

Composé en triptyque, rebaptisé pour la circonstance : La Mélancolie, La Guerre, L'Amour d'Elsa, il est généralement admis qu'avec cet ouvrage la poésie d'Aragon de l'après-guerre atteint alors un sommet.

Damien Gouy et son complice musicien s'emparent avec cœur et franchise de ces fulgurances. Ils choisissent d'en retenir certaines et de les faire résonner sur une scène nue, sans décors ni costumes, prenant appui sur la magie et la force des rythmes de cette écriture inouïe, libre, insolente, tour à tour simple et savante, et qui a le génie de s'adresser à tous. Le comédien, passionné de prosodie, livre en un seul souffle paroles et chants et, par cet élan, Aragon reprend la stature d'un authentique poète populaire.

# À vous de dire ce que je fus.

Nul doute que le vieil Aragon se fût réjoui grandement de voir le jeune Damien Gouy s'emparer de ses vers, en faire proprement son affaire, car le vieil Aragon, qui avait un rapport si passionnel à sa propre jeunesse, ne cessa d'interpeller les «jeunes gens», tournant le dos aux ruines de son siècle, rêvant qu'à travers eux se prolongent, non pas seulement son chant mais ce qui éternellement en l'homme chante, les songes et leurs blessures toujours recommencés.

On sait la fameuse injonction qu'il adressa à ceux qui viendraient : « *À vous de dire ce que je fus.* » Pour y répondre, mieux vaut en revenir au poème, encore et encore : le cœur y est mis à nu, l'âme y est à vif et le tout de l'existence y demeure, après la clôture des jours, désespérément vivant, donc inachevé, donc ouvert au sens illimité. Comprendre soi-même et le monde, se comprendre soi-même dans le monde, ce fut la tâche exténuante et sans compromis d'Aragon.

Au mitan de la vie du poète, *Le Roman inachevé* est comme la cristallisation de cet enjeu. La vie d'Aragon est un roman, oui, un roman-fleuve, c'est-à-dire une fiction comme l'est finalement toute vie quand on se retourne sur elle. Nul ne peut sortir de ce paradoxe : c'est la fiction qui dit le vrai. La franchise d'Aragon est de le reconnaître. Et qui l'avouerait sans douleur ? Si une sourde mélancolie, plus, un désespoir souvent, parcourent *Le Roman inachevé*, c'est parce que l'autobiographie que le livre tente avive la perte dans la mémoire et dénonce le plus violent échec, le plus injuste : plus on étreint éperdument la vie, plus follement on se donne à l'amour, au poème, au destin des hommes, plus terrible est le vide qui reste entre les bras après la bataille.

Comme le dit Olivier Barbarant dans la notice qu'il a rédigée dans la Pléiade pour ce recueil de 1956, on aurait grand tort, comme on l'a fait à l'époque, le nez dans les circonstances, de rabattre le fond douloureux de ces poèmes sur la désillusion politique. Aragon, au fond, est un romantique : la douleur est constante dans son œuvre comme est constant son sentiment des « échecs et des mécomptes ». Nul besoin d'une déception de la pensée pour les nourrir, ils sont dès le début la trame du chant parce qu'ils sont justement le revers obligé de l'élan qui étreint passionnément le réel, du désir fou d'être et d'aimer totalement.

.../...

Le Roman inachevé, au reste, nous émeut, nous bouleverse souvent, parce qu'il ne perd pas le chant dans le désenchantement, parce qu'il est un prodigieux condensé d'énergie poétique : Aragon y déploie tous les feux de son art, de la prose à l'octosyllabe, du verset à l'impair verlainien, jusqu'à inventer le vers de seize pieds... Le chant profond y côtoie la ritournelle, la polyphonie emprunte à Dante comme à Apollinaire (beaucoup), en appelle à Goethe comme à Shelley ou Keats. Livre majeur, sans doute un des plus grands du siècle dernier, qui dit l'amour désespéré de vivre et simultanément rend justice aux pouvoirs de la poésie. La poésie est notre planche de salut. Dans ce livre peuplé d'ombres, Aragon réaffirme : « *Le bonheur existe et j'y crois.* » Ce que veut le poème autorise seul, en effet, qu'on y croie.

Jean-Pierre Siméon, 11 janvier 2013

Ici commence la grande nuit des mots Ici le nom se détache de ce qu'il nomme Ici le reflet décrit de sa fantastique écriture Un monde où le mur n'est mur qu'autant Que la tache de soleil s'y attache Que le miroir lunaire a capté l'homme passant Ici commence la jungle des jongleries Et celui qui parle est dans la persuasion que sa parole Est genèse et le premier jour N'était qu'une bille de verre où les couleurs tordaient leur spirale Mais au second jour il a dit Que les ténèbres soient Pour y faire monter l'éclat des feux d'artifice Au troisième jour il s'est reconnu dans les nuages Au quatrième il s'est reconnu dans les eaux L'écho de sa voix lui est revenu dans la cinquième nuit Un bouquet d'aubes a suffi pour que la parole de l'homme Passe à ses propres yeux pour le principe de toute création Et le samedi Celui qui parle a créé les poissons et les oiseaux A sa semblance Et le dimanche il est sorti dans la rue avec ses beaux habits Étonné des rires qui l'accompagnent des haussements d'épaules Et de l'encens qui brûle pour d'autres l'orgue pour je ne sais quel Dieu d'église Les cloches les cloches pour la folie Ici commence l'enchantement du verbe et la malédiction des poètes

Louis Aragon, Le roman inachevé, « Les mots m'ont pris par la main », extrait

# Louis Aragon

Il est né en 1897 et mort en 1982. Après des études à la Faculté de médecine où il rencontrera André Breton, il part au front en 1918 comme médecin auxiliaire. C'est en 1928 qu'il fait la rencontre de l'écrivain d'origine russe Elsa Triolet, qui sera sa compagne et la source d'inspiration de toute son œuvre poétique. Ensemble, ils entrent dans la Résistance et créent le Comité National des Écrivains pour la Zone Sud. Quelques années plus tard, Aragon exerce comme journaliste à l'Humanité, fonde la revue Les Lettres françaises et devient éditeur, notamment d'auteurs du bloc de l'Est. Communiste convaincu, il est élu en 1950 au Comité central du Parti et ne reviendra jamais officiellement sur son engagement. Essayiste et romancier, il a écrit des textes théoriques prônant le réalisme socialiste, des réflexions sur l'art moderne, et publié une dizaine de romans qui s'illustrent par leur diversité formelle, s'inscrivant aussi bien dans le surréalisme, le réalisme que dans le Nouveau Roman.

Mais c'est avant tout son œuvre de poète qui lui vaut sa grande notoriété. Nombre de ses poèmes ont été mis en musique par Jean Ferrat, Léo Ferré ou Georges Brassens. On peut citer parmi ses recueils *Le Crève-Cœur*, *Les Yeux d'Elsa*, ou encore *La Diane française*, dans lequel figure le célèbre poème *La Rose et le Réséda*.



Photo Christian Ganet

## Damien Gouy

Se forme à l'ENSATT, 65e promotion. Depuis 2006, il fait partie de la troupe du TNP et joue sous la direction de Christian Schiaretti. Il incarne notamment le laboureur dans *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz et Catalinon dans le *Don Juan* de Tirso de Molina. Au TNP, il est également dirigé par Olivier Borle, William Nadylam et Bruno Freyssinet, Christophe Maltot, Julie Brochen, Juliette Rizoud, Clémentine Verdier, Julien Gauthier, Clément Morinière.

A l'écran, il travaille sous la direction de Henri Helman, Hélier Cisterne, Géraldine Boudot, Sophie Fillières, Jean-Marc Thérin, Julien Despau, Bruno Garcia.

Il signe une première mise en scène avec Ronsard, prince des poètes pour la Ben Cie. En janvier 2013, il crée *Louis Aragon, je me souviens*.

Au sein de la compagnie Théâtre en pierres dorées, il crée de nombreux spectacles et organise le festival de théâtre Les Rencontres de Theizé.

## Benjamin Kerautret

Fondateur de la Ben compagnie, il est formé par Fabrice Eberhard et au conservatoire du XIe arrondissement de Paris. Il joue dans *L'Amour médecin*, *La Jalousie du Barbouillé*, *Le Mariage forcé*, *Le Malade imaginaire* de Molière, spectacles pour lesquels il compose également la musique. En 2004, il joue aux côtés de Michel Duchaussoy dans *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* de Georges Perec. Damien Gouy le dirige dans *Ronsard, prince des poètes*.

Au TNP, il travaille avec Christian Schiaretti dans *Coriolan* de William Shakespeare, *Don Quichotte* de Miguel de Cervantès, *Don Juan* de Tirso de Molina, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun. Il met en scène, entre autres, *Faisons un rêve* de Sacha Guitry, *Le Médecin malgré lui* de Molière, *Les Trois Mousquetaires* de Alexandre Dumas, *Ruy Blas* de Victor Hugo...

Il est directeur du festival Théâtre en Val Es Dunes, en Normandie.

# La presse en parle

Quand on dit que la poésie n'est pas accessible, on se trompe, soyez en sûrs. Quoi de plus actuel et contemporain que le conflit, le début d'une relation amoureuse, le temps des études, la nostalgie du temps passé, la crainte de la mort, la peur de l'échec... Tous ces termes sont abordés dans *Je me souviens*; ils sont intemporels. Donc il faut bien se l'avouer, la poésie n'est pas dépassée mais indépassable. Elle n'est pas désuète mais éternelle. Et au TNP elle devient même incarnée. Dans *Le Roman inachevé* l'auteur nous apparaît comme contradictoire. En mettant sa vie en poème, il construit une autobiographie qui nous évoque un homme à la fois confiant et faible. Loin d'une poésie lyrique dont on ne saisit pas toujours la portée, ici les problématiques sont concrètes. On assiste à l'absurdité de la guerre, la rencontre avec Elsa, la désillusion du communisme. En ce sens « Strophe pour se souvenir » réunit le pessimisme et l'optimisme, le devoir de mémoire et le bilan passé. Dans ce poème en mémoire des héros de guerre, Aragon chante une véritable sanctification de la vie. « Vingt-trois amoureux de vivre à en mourir » résonne dans la salle du TNP. On est ému, Aragon laisse une trace de ces soldats et Damien Gouy rend hommage à ce même Aragon. La boucle est bouclée, l'émotion est à son paroxysme. Ainsi le dénuement de la mise en scène se retrouve au service du vers et de l'expression des sentiments. Rarement un texte a eu autant d'emprise sur le spectateur. L'expression du sentiment chez Aragon est une histoire d'engagement là aussi. On se surprend à rêver d'une histoire d'amour à la « Elsa et Louis ». *Je me souviens* au TNP rend la littérature belle. Ce soir la poésie est reine.

[Delphine Neimon, site The Artchemists](#)

Une table, un livre, une chaise et au fond de la scène, un jeune homme assis derrière une batterie. Damien Gouy, déjà sur scène, va pendant une heure durant, nous emporter dans le monde d'Aragon. Le comédien met immédiatement le spectateur à l'aise avec une plaisanterie. En poésie, il faut garder la banane déclare-t-il en brandissant le fruit. Et c'est parti pour une heure de textes en vers d'après *Le Roman inachevé* de Louis Aragon. C'est avec beaucoup de convictions que Damien Gouy s'est emparé du chef-d'oeuvre de l'auteur. Le comédien enchaîne les poèmes, puis chante a capella des textes, comme *L'Affiche rouge* chanté notamment par Léo Ferré. On est transporté par le rythme, la musicalité et la force des mots d'Aragon accompagné avec subtilité par le musicien sur scène à la batterie, la flute traversière, ou la guitare. La troisième partie *L'Amour d'Elsa* est très intense. Aragon clame son amour pour Elsa Triolet, femme de lettres et grande résistante. « Que serais-je sans toi » entonne le comédien. Et ces mots mis en chanson par Jean Ferrat résonnent encore dans tous les esprits.

[Culturebox, Anne Elizabeth Philibert](#)

# Le Théâtre en pierres dorées

Le Théâtre en pierres dorées est une troupe réunissant les comédiens Amandine Blanquart, Julien Gauthier, Damien Gouy, Benjamin Kerautret et Clément Morinière.

Il s'est constitué autour d'une passion commune pour le jeu et la langue.

Nous sommes avant tout des comédiens interprètes et c'est le plaisir de porter les mots, de leur donner corps et vie qui nous a poussé à faire ce métier. Nous voulons défendre un théâtre où, à travers des notions de plaisir et de simplicité, nous partageons ce patrimoine commun qu'est la langue française, contemporaine et classique, autour d'auteurs populaires et poétiques.

Les créations du Théâtre en Pierres dorées sont menées par des acteurs qui collaborent, inventent ensemble, pour servir le propos d'une pièce et d'un auteur : Une intelligence commune de l'œuvre est nécessaire, école à laquelle nous avons été, pour la plupart, formés une dizaine d'années avec Christian Schiaretti au Théâtre National Populaire de Villeurbanne.

Le Théâtre en pierres dorées suit trois axes :

- La création et la diffusion de spectacles.
- L'organisation des Rencontres de Theizé. Week-end théâtral ayant lieu le troisième week-end de juin depuis sept ans, au château de Rochebonne, dans le village de Theizé-en-Beaujolais.
- La mise en place d'un travail de décentralisation théâtrale sur l'ensemble du territoire des pierres dorées.

## LES SPECTACLES AU REPERTOIRE

Louis Aragon, je me souviens d'après Louis Aragon / Damien Gouy

Ploutos, dieu de l'argent d'après Aristophane / Clément Morinière

Le menteur de Corneille / Julien Gauthier

Le papa de Simon d'après Guy de Maupassant / Clément Morinière

Le Sicilien ou l'amour peintre de Molière / Benjamin Kerautret

Mon cœur pareil à une flamme renversée d'après Apollinaire / Clément Morinière

Le petit prince d'après Antoine de St Exupéry / Amandine Blanquart

# Louis Aragon, je me souviens

Un spectacle conçu et interprété par Damien Gouy

D'après un montage de textes du *Roman Inachevé* de Louis Aragon

Musiques : Benjamin Kerautret

Lumières : Rémi El Mahmoud

Durée du spectacle : 1h – à partir de 8 ans.

Production : Théâtre en pierres dorées

Créé le 13 janvier 2013 au TNP-Villeurbanne salle Jean Vilar



Photo Christian Garnet

## CONTACT

Damien GOUY - 06 08 23 59 66 - dgouy@hotmail.com



THEATRE EN PIERRES DOREES

La Mairie le bourg, 69620 Theizé

[www.theatrepierresdorees.fr](http://www.theatrepierresdorees.fr)

[theatreenpierresdorees@gmail.com](mailto:theatreenpierresdorees@gmail.com)

06 52 76 06 22